



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Eglises Anabaptistes

La CMM et la communion

Dans sa déclaration de vision, la CMM est appelée à être une « communion » d'églises, une *koinonia* d'églises :

La Conférence Mennonite Mondiale est appelée à être une communion (Koinonia) d'églises anabaptistes liées les unes aux autres dans une communauté de foi à travers le monde pour vivre la communion fraternelle, le culte, le service, et le témoignage.

Au cours des deux dernières décennies, la « communion », traduction du mot biblique « *koinonia* », est devenue un mot et un concept central pour décrire la vocation et la vie commune de la CMM. C'est sans doute la raison pour laquelle César m'a demandé de présenter quelques réflexions aujourd'hui sur le thème « Conférence Mennonite Mondiale et Communion » et demain sur le sujet « Leadership et Communion ». J'espère que ces commentaires vous seront utiles, membres du Conseil Général, dans les jours à venir – y compris ceux d'entre vous qui ont déjà entendu la présentation d'aujourd'hui lorsque nous nous sommes réunis en Indonésie.

Dans l'invitation que m'a adressée César, il y avait une manifestation de compassion pour un ancien secrétaire général. Il m'a dit que je n'avais pas besoin de prendre le temps de créer quelque chose de nouveau, mais que je pouvais plutôt utiliser des documents que j'avais écrits il y a des années sur la communion – des documents qui figurent maintenant dans le *Dossier de Référence de la Conférence Mennonite Mondiale* (DR). J'ai effectivement consulté les documents du DR, mais pas seulement ceux auxquels j'avais contribué. J'y ai redécouvert de bonnes présentations sur la « communion » que d'autres avaient faites à l'époque où j'étais secrétaire général et j'ai découvert de bons éléments produits depuis. Ce sont principalement les textes rédigés par d'autres qui sont devenus la base de cette présentation.

Si vous ne connaissez pas déjà par cœur tous les documents du *Dossier de Référence*, je vous encourage à les relire ! Ils contiennent une mine d'informations et de connaissances qui dépassent largement ce que nous pouvons donner et recevoir dans les quelques instants dont nous disposons aujourd'hui.

Mais avant d'aborder la « communion » selon le *Dossier de référence*, je voudrais me tourner vers la Bible. Je voudrais mettre sous nos yeux quelques versets de la Bible qui se sont imposés à moi au cours de plus de 35 ans d'un pèlerinage cherchant à contribuer à l'unité du corps du Christ, l'église. Ces versets ne concernent pas l'Église, du moins pas l'Église telle que nous la concevons habituellement. Ils parlent de quelque chose de beaucoup plus grand que

l'église, quelque chose dont l'église n'est qu'une partie, mais dont la communion dans l'église est un instrument essentiel.

Éphésiens 1/9-10

*Il nous a fait connaître
le mystère de sa volonté,
le dessein bienveillant
qu'il a d'avance arrêté en lui-même
pour mener les temps à leur accomplissement :
réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ*

Alors que nous réfléchissons aujourd'hui et demain à la communion dans l'Église, gardons à l'esprit que, selon Paul, le plan d'unité de Dieu est infiniment plus grand que le plan que nous pouvons avoir à l'esprit. Comme le dit Thomas Yoder Neufeld dans son commentaire sur Éphésiens, il semble impossible de saisir pleinement cette image d'unité universelle, cosmique et éternelle. La vision est large à l'extrême et englobante au plus haut point. Rien – aucune chose, aucune personne, aucun vivant, aucun disparu – n'est hors de portée de l'amour de Dieu ou de l'unité qui résulte de la grâce de Dieu.

L'unité en Christ que Dieu est en train de créer s'étend jusqu'aux limites de l'espace et du temps et au-delà – et nous inclut tous, même lorsque nous ne nous incluons pas les uns les autres ! Comme nous le voyons dans les chapitres suivants d'Éphésiens, l'Église doit être un instrument de cette unité en rassemblant en son sein des personnes hostiles. Mais j'ai l'impression que même si nous n'y parvenons pas – même si nous nous divisons et éclatons au lieu de nous réconcilier et de nous unir – Dieu trouvera un moyen de contourner nos échecs. Les croyances qui divisent les églises et les comportements qui brisent la communion finiront par disparaître. Ils ne seront pas le dernier mot. Si Paul a raison, la création par Dieu de l'unité cosmique en Christ sera le destin final. Pussions-nous permettre à cette vision d'ensemble de relativiser nos visions et nos plans, nos succès et nos échecs. Je pense que cela peut être à la fois source d'humilité et d'encouragement !

Conférence, Communauté, Communion

En lisant le *DR*, mon esprit s'est concentré sur deux parties de la communion : le début de la communion et la fin de la communion. Dans ce contexte, permettez-moi de suggérer plusieurs questions à garder à l'esprit pendant et après cette présentation :

- Quand avez-vous/votre Église fait l'expérience d'une communion grandissante au sein de la CMM ?
- Quand avez-vous/votre Église fait l'expérience des limites de la communion au sein de la CMM ?

Au moment de la réunion du Conseil Général 2018, notre frère bien-aimé Alfred Neufeld a publié son dernier livre : « *Becoming a Global Communion : Theological Developments in Mennonite World Conference from 1925 to 1975* » (*Devenir une Communion Mondiale : évolution théologique de la Conférence Mennonite Mondiale de 1925 à 1975*, en anglais seulement). Au début, j'ai trouvé le titre quelque peu surprenant, voire inexact. Pendant ces cinquante années, la CMM n'a pas utilisé le mot « communion » pour décrire sa vocation. Au

cours des premières décennies, la CMM se considérait avant tout comme un événement occasionnel, comme une « conférence » périodique.

Mais lorsque la 6e « conférence » s'est réunie en 1957, le sentiment d'appartenance était devenu suffisamment fort pour penser à s'organiser davantage avec une première constitution et quelques mots supplémentaires pour caractériser la vocation de la CMM : « association » (NdT : à comprendre comme « communauté » et non au sens juridique) et « fraternité » :

- *L'objectif de la CMM est « de réunir les mennonites du monde entier dans une association fraternelle. La CMM cherche ainsi à renforcer leur perception de la fraternité mondiale dans laquelle ils se trouvent (première constitution de la CMM 1957)*

La deuxième constitution, approuvée par le Comité Exécutif ('*Presidium*') deux décennies plus tard, en 1976, a conservé la terminologie de « fraternelles »

- *L'objectif de la CMM est de réunir dans des relations fraternelles les mennonites, Frères en Christ et groupes anabaptistes apparentés du monde entier (...) Fournir des occasions de relations fraternelles et d'encouragement mutuel au niveau mondial, avec la conviction que ces relations gagneront en signification et en profondeur lorsque nous chercherons ensemble à être plus fidèles au Christ (deuxième Constitution de la CMM, 28 juillet 1976, Semarang, Indonésie).*

Dès le début des années 60, le langage de la *koinonia* et de la « communauté » a fait son chemin dans le monde de la CMM. H.S. Bender, président de la CMM de 1952 à 1962, l'a exprimé ainsi :

« Le terme le plus éloquent du Nouveau Testament pour parler de la vie commune dans le corps du Christ est le mot grec koïnonia, qui est mieux traduit par « communion fraternelle ». Le mot « communauté » désigne le groupe où se vit la communion fraternelle... L'idée contenue dans la racine de koïnonia est celle d'une « participation à quelque chose à laquelle d'autres participent également », c'est-à-dire un partage conscient avec quelqu'un d'autre en possession conjointe, habituellement sur une base de continuité. » (H.S. Bender, Président CMM, 1962. DR, 73).

Historiquement, dans les cercles anabaptistes-mennonites, beaucoup utilisaient le mot « communion » pour faire référence à la Cène. Il faisait plus souvent référence à l'une des « ordonnances » qu'à un concept fondamental de l'ecclésiologie anabaptiste-mennonite. Pour cette dernière, nous avons souvent utilisé le mot « communauté », comme le faisait H.S. Bender, généralement en référence aux assemblées locales.

Mais à la fin du 20^e siècle, dans l'Église chrétienne au sens large, *koinonia* est devenu un concept ecclésiologique fondamental partagé, surtout lorsqu'il s'agit de l'Église universelle, et il est généralement traduit par 'communion'. Les responsables de la CMM ont pris note de cette évolution et ont commencé à utiliser le terme également au sein de la Conférence Mennonite Mondiale, à la fois pour reconnaître le désir croissant des églises membres d'avoir plus de relations et pour nous inciter à approfondir nos relations.

Pourtant, lors de l'élaboration des déclarations de « Vision » et de « Mission » de la CMM, les sentiments des membres de la CMM étaient mitigés quant à cette terminologie. Il y avait un

large consensus sur le fait que nous étions appelés à être plus qu'une « conférence » occasionnelle et que nous étions en train de devenir une « communauté ». Mais les avis sur le passage du langage et des objectifs de la « communauté » à ceux de la « communion » étaient plus partagés. C'est l'une des raisons pour lesquelles les deux termes figurent dans la déclaration de vision, adoptée par le Conseil Général en 2003 (à Bulawayo, Zimbabwe) et incluse dans la constitution actuelle, adoptée en 2009 (à Asuncion, Paraguay) :

*La Conférence Mennonite Mondiale est appelée à être une **communion** (Koinonia) d'églises anabaptistes liées les unes aux autres dans une **communauté** de foi à travers le monde pour vivre la communion fraternelle, le culte, le service, et le témoignage.*

Cette formulation reflète un moment particulier de développement et d'hésitation dans la vie de la CMM et son monde sémantique !

La situation a-t-elle changé depuis l'adoption de la déclaration de vision, il y a 19 ans ? Il semble en effet qu'il y ait eu des changements significatifs : vous envisagez maintenant de changer le nom de la CMM en remplaçant 'conférence' par 'communion'. La communion est devenue un mot clé de la CMM, ce qui signifie quelque chose de très important ! Selon le *dossier de travail du Conseil Général 2018* :

Communion : suggère un organisme qui entretient des relations d'amour sacrificiel, de responsabilité et de soutien mutuel (*Koinonia*) afin de partager des temps de communion, de célébration, de service et de mission.

Si c'est bien ce que nous entendons maintenant à la CMM par *koinonia*, par « communion », cela semble être une vocation très ambitieuse – « La Conférence Mennonite Mondiale est **appelée** à être une **communion** (*Koinonia*) d'églises anabaptistes ».

La réalisation de cette vocation est-elle réaliste ? Est-elle même possible ? Est-il possible pour un groupe d'églises, qui se disent toutes autonomes, comme les églises membres de la CMM, d'être en « communion » les unes avec les autres ?

Dans ce genre de situation, qui est celle de la CMM sur le plan 'constitutionnel', par où commence-t-on ? Où commence la « communion » ?

Là où commence la communion

En juillet 1998, trois mois avant le début du premier dialogue entre la CMM et l'Eglise catholique, le Comité Exécutif a approuvé la déclaration « Dieu nous appelle à l'unité des chrétiens ». Les paragraphes d'introduction se concluent par ces mots : « Nous considérons l'unité chrétienne non pas comme un choix possible ou comme un résultat que nous pourrions produire, mais comme un ordre urgent à respecter. (« Dieu nous appelle à l'unité des chrétiens », DR, 30). »

Cependant, la théologie émergente de la communion de la CMM, telle qu'on la trouve dans le Dossier de Référence, utilise principalement un langage différent, un langage plus chaleureux, un langage qui relève plus de la grâce que de la loi. Elle ne parle pas d'un « ordre urgent à respecter » mais d'un « **don** » à recevoir. La communion est comme le salut : elle est au départ un don, un **don** de Dieu. Tout ce que nous devons faire au départ est de le recevoir.

Dans son introduction au DR, César écrit : nous « *reconnaissons que la Communion est un **don** de Dieu, rendue possible par l'œuvre de l'Esprit dans la nouvelle création dont nous faisons partie (...)* » (César García, DR, 3-4).

Pour Fernando Enns, aussi, dans « *Communion et diversité : 'Une communauté d'églises anabaptiste'* ». », *La koinonia a comme fondement le **don** de la foi dans le Dieu trinitaire. Elle est donnée par le Saint-Esprit. Paul décrit la relation des croyants avec leur Seigneur comme étant « en Christ », et Jésus en tant que celui qui est dans les croyants par l'Esprit (2 Corinthiens 5/17). Par conséquent, la communauté des croyants est un **don** de Dieu, au moyen de laquelle Dieu attire l'humanité dans le royaume de son amour gracieux et sans égoïsme* (Fernando Enns, DR, 76).

Thomas Yoder Neufeld titre son article sur le sujet : « *Koinonia – Le **Don** que nous portons ensemble* » La *koinonia*, écrit-il, « est un **don** de Dieu, qui donne une identité, un sens à la vie, un engagement, et nous pousse à l'action. Le Christ debout au milieu de nous, ainsi que son Esprit nous permettent de recevoir et d'exercer ce **don** ». On pourrait alors penser que la *koinonia* efface « les différences qui amènent le conflit ». Bien au contraire, selon Tom : « elle ouvre plus grand l'espace pour les différences (...) en effet elle est guidée par un « désir de différence », qui est un **don** de Dieu à la communauté de foi. » Et Tom continue : « la *Koinonia* comme mot, comme concept et comme expérience est une perle de grand prix » (DR 52-53).

Dans Jean 17, nous lisons la prière de Jésus pour ses disciples lors de la Cène : « *Je ne demande pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole, que tous soient un. (...) qu'ils ne fassent plus qu'un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jean 17/20 ss).

Le don de la communion que Dieu nous fait – cette perle de grand prix – n'est-il pas la réponse de Dieu à la prière de Jésus pour nous ?

Comment concrétiser le don de la communion ? Il se concrétise dans le partage des dons. Le partage des dons dans le monde, qui est peut-être l'expression la plus tangible du don de communion reçu de Dieu, est explicitement au cœur de la CMM depuis au moins 25 ans : avec la création du Fonds de Partage de l'Église Mondiale, le lancement du programme d'Action Dons en Commun dans les années qui ont suivi, l'approbation de la Constitution actuelle – selon laquelle tous les membres et membres associés de la CMM s'engagent à « partager les dons au sein de la communauté de la CMM et du corps du Christ », et aussi le développement de commissions et de réseaux depuis lors.

Mais en fait, le partage des dons est au cœur de la CMM depuis le tout début. Une déclaration des mennonites russo-ukrainiens aux participants de la première assemblée de la CMM évoquait avec gratitude l'aide – les dons – que les mennonites russo-ukrainiens avaient reçus des autres mennonites après les années difficiles de la révolution russe et de la première guerre mondiale, puis demandait comment ils pouvaient faire quelque chose en retour. Les mennonites de Russie, disait dans leur message : « Nous n'avons ni argent ni or. Nous possédions les deux. Maintenant, nous sommes pauvres. Et pourtant, nous avons quelque chose à **donner**. Nous pouvons témoigner que la foi chrétienne n'est pas une simple illusion. » (Alfred Neufeld, *Becoming a Global Communion*, 26).

Alfred avait donc raison avec le titre de son livre. Au fil des neuf « conférences » mondiales organisées pendant les 50 premières années de la CMM, la famille mondiale anabaptiste-

mennonite a effectivement reçu le don de la « communion » mondiale. La « conférence mondiale », l'« assemblée mondiale » était et reste un instrument essentiel pour recevoir le don de la « communion » dans le corps du Christ, qui est la réponse de Dieu à la prière de Jésus, qui est le don que nous tenons ensemble.

La fin de la communion ?

Jusqu'à présent, nous avons réfléchi à la communion comme un don que Dieu fait à l'Église. Selon la théologie de la CMM telle qu'elle apparaît dans le *Dossier de Référence*, la communion commence lorsque Dieu nous en fait le don pour que nous puissions rester ensemble. Mais quand est-ce que la communion se termine ? Peut-elle prendre fin ? Ou plus précisément, un disciple de Jésus-Christ devrait-il prendre l'initiative de mettre fin à la communion ? Une église devrait-elle prendre l'initiative de mettre fin à la communion avec une autre église ?

Il n'y a pratiquement rien à ce sujet dans le *Dossier de référence*. Il nous dit quand la communion commence mais, pour autant que je sache, pas quand elle se termine, ni comment elle se termine, ni même si elle peut se terminer. La constitution ne donne pas à la CMM le pouvoir d'excommunier l'un de ses membres et n'indique même pas comment les membres peuvent quitter la communion. Elle leur demande/nous demande de prendre des engagements – des engagements à :

- Promouvoir la vision, la mission et les convictions communes de la CMM.
- Participer à l'ensemble de la vie et du travail de la CMM.
- Apporter une Part équitable telle que celle qui a été approuvée par le Conseil Général.
- Partager les dons au sein de la communauté de la CMM et du corps du Christ dans son ensemble.

Mais elle ne dit pas ce que la CMM fera si les membres ne respectent pas ces engagements ! Il existe des documents et des parties de documents dans le *DR* sur la réconciliation pendant ou après un désaccord ou un conflit. Mais ils ne disent pas que la CMM prendra l'initiative de mettre fin à la relation si le désaccord et le conflit persistent.

Qui peut prendre l'initiative de mettre fin à la communion et dans quelles circonstances ? Nous savons que l'histoire anabaptiste-mennonite jusqu'à aujourd'hui est jonchée de relations fracturées, de divisions, de communion brisée. Nous croyons que les mariages devraient durer « jusqu'à ce que la mort nous sépare ». Mais nous ne semblons pas croire aussi fermement que la communion devrait durer « jusqu'à ce que la mort nous sépare » – même si ce qui est en jeu n'est pas seulement un couple de corps humains mais le corps du Christ ! Parfois, nous semblons même penser que le schisme est l'un de nos « dons » particuliers, en pensant que nous le faisons plus souvent que quiconque ! Mais soyez rassurés, mes expériences avec d'autres communions chrétiennes mondiales pendant plusieurs décennies me conduisent à penser que nous ne sommes peut-être pas aussi spéciaux que nous le craignons ! Pourtant, nous figurons en bonne place sur la liste de ceux qui « infligent des blessures au corps du Christ ». Et nous avons même développé une justification spirituelle pour cette pratique.

Nous savons, d'après Jean 17 et d'autres passages du Nouveau Testament, que la fidélité des disciples inclut l'unité des disciples. Nous savons même, d'après le passage de Jean, que Jésus croyait que l'unité est la partie même de la vie de disciple qui amènera le monde à croire ! Pourtant, dans notre tradition, ne séparons-nous pas souvent ces deux choses – d'un côté, il y a le discipulat, de l'autre, l'unité – pour ensuite conclure que le discipulat est plus important que l'unité, que suivre Jésus dans le monde est plus important que l'unité dans le corps du Christ ?

J'ai récemment demandé à un sociologue mennonite, qui a interviewé de nombreux responsables anabaptistes-mennonites dans la région où il vit, ce qu'il pense que l'unité signifie pour eux. Pour la plupart, a-t-il répondu, je pense que cela signifie « compromis », la recherche de l'unité en Christ conduit à faire des compromis sur l'obéissance à Jésus.

L'un de mes moments les plus mémorables lors des dialogues de la CMM avec les autres Communions Chrésiennes Mondiales s'est produit lorsqu'un responsable de la délégation de l'Eglise Catholique a dit doucement : 'Quand nous brisons la communion dans le Corps du Christ, nous blessons Jésus-Christ lui-même. Nous le blessons, nous le blessons encore et encore. Nous le faisons souffrir, nous le faisons souffrir encore et encore. Avant ce moment et encore plus depuis, je n'ai pas été capable de dire "oui" aux questions suivantes : Si je veux suivre pleinement Jésus dans la vie, puis-je un jour prendre l'initiative de rompre la communion dans le Corps du Christ ? Le discipulat radical peut-il exiger que je prenne l'initiative de rompre la communion ? Puis-je un jour renoncer volontairement au **don** que Dieu nous a donné à tenir ensemble ?

Il y a un endroit dans le *Dossier de Référence* qui semble aller dans cette direction. Dans sa réflexion « Communion et diversité : 'Une communauté d'églises anabaptistes' » (5.5), Fernando Enns fait la distinction entre les différences qui permettent la division au sein de la communion et celles qui ne doivent pas être tolérées. Il écrit :

Pour les prophètes de l'Ancien Testament, la limite de la diversité était atteinte lorsqu'une conviction ou un comportement pouvait conduire au blasphème. (...) Une confession claire et sans ambiguïté était exigée, même à l'encontre de membres de leur propre peuple, dans la communion de la foi.

Dans le Nouveau Testament, chaque fois que la seigneurie du Christ est remise en question – par des mots ou par un comportement – la tolérance ne semble plus être une option. Dans l'histoire de la théologie, on appelle cela un status confessionis, une situation dans laquelle la profession de foi relative au Dieu révélé dans le Christ lui-même est menacée.

La question fondamentale qui se pose à moi dans les exemples de Fernando est la suivante : qui a rompu la communion avec Dieu et au sein du peuple de Dieu ? Les prophètes ou ceux à qui ils demandaient des comptes ? Pas les prophètes, je pense. Bien sûr, ils n'ont pas évité les sujets de controverse et de division. Il est vrai qu'ils ont dit et fait des choses provocantes. Mais ce faisant, ils sont restés au sein de la communauté et c'est au sein de la communauté qu'ils se sont exprimés. Ils sont restés là, ont parlé là, même si c'est précisément cette attitude – s'exprimer tout en restant à l'intérieur – qui a conduit à leur propre douleur, à leur souffrance et parfois à leur exclusion de la communauté.

N'en était-il pas de même pour Jésus ? Jésus a-t-il jamais pris l'initiative de rompre la communion ? Il est vrai qu'il n'a certainement pas évité les sujets de controverse et de division. Et, oui, il a certainement fait et dit des choses provocantes. Mais ne l'a-t-il pas toujours fait de l'intérieur de la communauté, en prenant la parole tout en essayant de rester dans la communion, en y restant jusqu'au bout ? N'est-ce pas précisément cette posture qui a conduit à la croix et permis la résurrection ?

Il nous faudrait examiner de plus près les évangiles pour vérifier cette lecture. Mais l'interaction lors de la dernière Cène – moment suprême de la « communion » – peut être révélatrice, notamment l'interaction entre Jésus et Judas, entre Jésus et Pierre.

Judas avait déjà prévu de trahir Jésus, de le livrer pour qu'il soit assassiné. Il s'agit d'une décision *statut confessionis* dans la vie de Judas, une décision concernant la seigneurie de

Jésus-Christ, une décision à laquelle Judas a échoué. Jésus semble être au courant du plan de Judas et il l'a averti des conséquences de sa mise en œuvre. Pourtant, même si « Satan était entré en Judas », comme le dit Luc, Jésus n'a pas refusé de laver les pieds de Judas et ne l'a pas exclu de la table du Seigneur. Et lorsque Judas est venu dans le jardin de Gethsémani pour mettre son plan à exécution par un baiser, Jésus lui a seulement dit : « Mon ami, fais ta besogne » (Matthieu 26/50)

De même avec Pierre. Jésus avait prévu le reniement de Pierre de le connaître, d'être en communion avec lui. Trois fois cette nuit-là, Pierre a été confronté à des décisions *status confessionis* et a échoué à chaque fois. Pourtant, bien que Jésus ait apparemment su que cela allait se produire, il n'a pas refusé de laver les pieds de Pierre. Il n'a pas refusé à Pierre la communion lors de la Cène.

En d'autres termes, peu après que Jésus ait prié pour que ses disciples deviennent complètement un afin que le monde croie, Judas le trahit et Pierre le renie. Jésus voit ce qui se prépare mais leur lave les pieds et ne rompt pas la communion avec eux.

Dans les *Convictions communes #2* de la CMM, nous disons que « Par sa vie et ses enseignements, sa croix et sa résurrection, il nous a montré comment être des disciples fidèles » Avons-nous jamais vu Jésus prendre l'initiative de rompre la communion ? Si ce n'est pas le cas, suivre Jésus peut-il nous amener à prendre l'initiative de briser la communion ? Et si la communion a été brisée par quelqu'un d'autre, le fait d'être un disciple radical ne nous appelle-t-il pas à prendre l'initiative de la faire revivre, même si cela ne peut se faire que dans un avenir inconnu et d'une manière qui reste à déterminer ?

N'est-ce pas ainsi que Jésus a conseillé de traiter la communion lorsque d'autres y mettent fin ?

Restaurer la communion

Les anabaptistes se référaient à un enseignement de Jésus comme étant la « règle du Christ » Nous trouvons cette pratique décrite dans Matthieu 18, l'un des deux seuls endroits du Nouveau Testament où Jésus utilise le mot *ecclesia* – « église ». Dans ce texte, Jésus décrit un processus dont l'un des objectifs est de restaurer la communion dans l'église si jamais elle a été brisée par quelqu'un d'autre.

Depuis qu'on m'a enseigné cette conviction anabaptiste, j'ai considéré les versets 15-20 – ceux qui traitent de la discipline d'un membre de l'église qui pèche – comme la « règle du Christ » : « Si ton frère fait ce qui est mal contre toi, va le trouver seul à seul et montre-lui sa faute (...) et s'il refuse (de t'écouter et) aussi d'écouter l'Église, considère-le comme un païen ou un collecteur d'impôts »

Mais l'enseignement de Jésus lors de cette « session de ressourcement » avec ses disciples ne commence ni ne se termine avec les versets 15-20. La « règle » que Jésus a enseignée a commencé avant les versets 15 à 20, avec un appel à l'examen de conscience de la part de chaque disciple : « Mais quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits qui croient en moi, il est préférable pour lui qu'on lui attache au cou une grosse meule et qu'on le précipite dans l'abîme de la mer. (...) mais malheureux l'homme par qui la chute arrive ! » (Matthew 18/6-8).

Après les versets 15-20, l'enseignement de Jésus se poursuit par un appel à poursuivre sans cesse le rétablissement de la communion là où elle a été brisée par quelqu'un d'autre « Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18/21-22)

L'église mennonite locale où je vis maintenant inclut un processus de résolution des conflits dans ses statuts. Si un conflit au sein de l'église ne peut pas être résolu, la toute dernière étape du processus consiste pour l'assemblée à déclarer le problème "insoluble" et à envisager de retirer l'adhésion du membre fautif. Comme je l'ai déjà mentionné, les statuts de la CMM ne contiennent pas de clause d'excommunication ! Je crois que c'est une bonne chose ! Mais je me demande si, dans un futur texte faisant autorité, la CMM ne s'engagera pas explicitement à rechercher de façon répétée une conversation renouvelée et une communion restaurée avec tout membre qui a décidé de partir, qui a pris l'initiative de mettre fin à la communion. Après tout, selon Jésus, l'offre de communion ne devrait jamais être retirée. « Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18/21-22)

Conclusion

La sagesse, la vision et le plan de Dieu – qui, selon Paul, fut si longtemps un « mystère » – est que *toutes* les choses sur la terre et *toutes* les choses dans les cieux seront rassemblées en Christ. Pussions-nous, à la CMM, être des instruments contribuant au déroulement de ce plan divin plutôt que des pierres d'achoppement empêchant son accomplissement.

Larry Miller
Conseil General
Indonesia 2022 – juillet 2022
Zoom – décembre 2022
